

Cabellle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Address: 323 rue de Chartres, New Orleans, Louisiana. Editors: Gaston and Genevieve.

Entered as the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDE EN PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 avril 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Le Cour et les Jambes. La t-il dit? Deux Perles. La dernière lutte. Pensées. La Femme et l'Amour. La Taquinerie au Japon. Petites études sociales. Mérimée. Un coup de fusil merveilleux. poésie. Un nez en location. Cuisine. Le Clou Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

La situation politique en Russie.

Il y a quelques jours a eu lieu au Conseil de l'empire la discussion de l'interpellation relative à la promulgation de la loi sur les semetvres qui a eu lieu pendant la prorogation des Chambres... Le prince Troubetzkoi, MM. Taganitz et Kowalevsky ont violemment critiqué M. Stolypine et ont demandé à l'Assemblée d'accepter la discussion de l'interpellation.

la gauche octobriste es compte une cinquantaine. Une scission entre ces deux parties du groupe octobriste semble imminente.

Les dépenses électorales en Angleterre.

On sait que la loi anglaise prévoit un maximum de dépenses pour les campagnes électorales, afin d'égaliser les chances des candidats.

Pour remédier à ces abus, récemment à la Chambre des communes, le député Crawshaw William a déposé une proposition de loi tendant à faire considérer comme abus électoral de la part de ces députés ou candidats à la députation, toute cotisation à des œuvres, à des institutions ou à des entreprises charitables, religieuses, publiques ou semi-publiques.

Ces cotisations devront figurer parmi les dépenses électorales contrôlées par la loi, sauf toutefois dans le cas où elles auraient été versées régulièrement chaque année, au moins trois années avant la première candidature du parlementaire.

GAMBETTA AURAIT-IL VU BISMARCK ?

On lira avec intérêt la lettre ci-dessous qu'a reçue le "Journal des Débats" et qui s'explique d'elle-même :

Monsieur le Directeur, Permettez-moi d'éclairer les quelques lignes assez énigmatiques que votre distingué collaborateur M. Georges Goyau a relevées dans un livre récent de M. de Poschinger et qu'il a citées dans le "Journal des Débats".

J'ai raconté bien des fois comment, au mois d'avril 1878, Gambetta avait accueilli le projet d'une rencontre avec Bismarck et comment à la réflexion, il y avait renoncé. Il ne s'agissait d'ailleurs pas d'une entrevue secrète; le lendemain de son arrivée à Berlin, Gambetta devait dîner chez le chancelier avec les présidents des Chambres et tous les ministres.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. No 11. Commencé le 21 avril 1911

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT Par MAXIME AUBOUIN

PREMIERE PARTIE

L'INSTRUCTION

(Suite)

C'est la proposition que vous lui faites, une première fois par

D'autre part, dans ses "Mémoires sur Bismarck", le docteur Busch mentionne en deux brèves notes un voyage de Gambetta en Allemagne, à l'automne de 1881: "15 octobre". Bucher me prie de démentir que Gambetta ait fait une visite à Varzin... "15 novembre": Je viens de voir le chancelier qui est de retour à Berlin. Je lui ai demandé ce qu'il y avait d'exact dans les bruits de visite de Gambetta: "Il n'y a pas un mot de vrai, m'a répondu M. de Bismarck. Mon Dieu, je ne dis pas que, quand il était à Dantzig, il n'ait pas eu l'idée de faire un tour à Varzin; mais il a dû réfléchir avant de rien faire, et on a dû lui écrire de Paris qu'une pareille visite ferait un déplorable effet en France".

Gambetta n'avait reçu aucun avis de Paris, il ne correspondait avec personne pendant les voyages d'études qu'il fit en Allemagne; mais je tiens de lui-même qu'il visita, un jour, celui des châteaux de Bismarck où le chancelier avait fait transporter la petite table sur laquelle avait été signé le traité de Versailles. C'était, si je ne fais erreur à Friedrichsrue. Risquant de trahir son incognito, Gambetta dit à l'amie qui voyageait avec lui: "Je ne serai pleinement heureux que le jour où cette petite table sera chez moi".

Lorsque Gambetta me raconta le projet, qu'il avait un instant séduit, d'une rencontre avec Bismarck, je l'entendis encore me dire: "Je ne serais pas revenu les mains vides." Je crois, au contraire, comme M. Hanotaux, qu'il y eut là, de sa part, une illusion; mais ce que je crois aussi, c'est que, si Gambetta n'avait pas trouvé au dernier moment un prétexte "parlementaire" pour ajourner son entretien avec le "monstre", c'est le "monstre" qui aurait finalement trouvé un prétexte diplomatique pour se dérober à la conversation.

Lorsqu'en octobre 1877, propose, pour la première fois, à Bismarck de lui ménager une entrevue avec Gambetta, le chancelier ne s'empresse pas de répondre affirmativement. Il laisse pendant treize jours (du 17 au 30 octobre) la lettre de Henckel sans réponse; puis, il lui fait écrire par son fils que l'aventure paraît chanceuse et que Gambetta, s'il se rencontre "avec le "prussien" Bismarck", y jouera sa popularité (Correspondance, t. II, p. 495).

Depuis longtemps déjà tous les Parisiens ont pu voir, quai d'Orsay, avec une façade monumentale, en pan coupé, sur le pont de l'Alma, cet étrange, ce fantastique ensemble de constructions gigantesques, avec des palais, des tours, des dômes et des flèches, de hautes montagnes artificielles coupées de pittoresques vallées. A l'intérieur, c'est beaucoup plus féérique encore, car toutes ces attractions sont aujourd'hui presque terminées. Et c'est indescriptible: scenic railway, water-chute, toboggan, rivière souterraine, ponts et escaliers truqués, qui forment le fonds des Parks, soit ici de dimensions prodigieuses. Puis voici d'innombrables nouveautés, des salles de bal, de jeux, de sports, extrêmement élégantes et confortables, qui seront les rendez-vous des vrais sportsmen et sportswomen. Un restaurant délicieux, un vrai palais, avec des entrées particulières. On y fera, nous dit-on, une cuisine qui fera la joie des gourmets. Des élégants loggias de ce restaurant, nos élégants mondaines pourront admirer à l'aise toutes les attractions du vaste Park.

Citons quelques-unes encore de ces attractions: un village entièrement reconstitué des cruels sau-

LE CENTRE DU MONDE.

Sera-t-il à Paris ?

Paris, 7 avril :

Le curieux principe de centralisation, qui est l'une des diffe- nces de notre époque si confuse, nous apporte parfois des problèmes bien troublants. A mesure que les frontières, sous la poussée des forces industrielles, économiques, financières, reçoivent des atteintes plus profondes, les peuples éprouvent le besoin de se resserrer plus étroitement sur eux-mêmes, et le monde tout entier cherche son centre, comme un suprême point de ralliement dans l'immense champ de bataille des idées et des forces.

Quel sera le centre ? Quelle sera la ville, qui, non par la force, comme l'antique Rome, mais par la grâce, par le consentement de tous, deviendra la capitale à la fois mondiale et mondiale ?

Lorsque cette question est posée dans les congrès savants, artistiques, industriels ou commerciaux, sous cette forme déguisée: "Où se réunira notre prochain Congrès international...?" presqu-tous les hommes désintéressés s'empressent de répondre: "A Paris..."

Et voici que, sous une forme plus pratique encore, le célèbre ingénieur John Calvin Brown, le créateur de ces Parks d'amusements qui font fureur hors de nos frontières, répond à la question. Il songeait depuis longtemps à créer une sorte de modèle de ses Parks, où seraient réunies toutes les attractions de la terre, un immense Park mondial. Et, après bien des hésitations, il avait décidé que cet établissement ne pouvait être fondé qu'à Paris, lorsqu'il reçut d'un groupe français la proposition ferme d'élever ce centre de cité. Un immense terrain, celui des anciens magasins militaires—plus de 40.000 mètres carrés—était à sa disposition, ainsi que tous les capitaux nécessaires.

Je vous laisse à penser s'il l'accepte. En quelques mois, comme sous la baguette d'un enchanteur, tout le gros œuvre de cette vraie ville de divertissements était sorti de terre. Et voilà comment, dans quelques semaines, Paris possèdera un nouveau centre mondial, qui a reçu de son fondateur ce nom tout à fait approprié: la "Magic-City".

Depuis longtemps déjà tous les Parisiens ont pu voir, quai d'Orsay, avec une façade monumentale, en pan coupé, sur le pont de l'Alma, cet étrange, ce fantastique ensemble de constructions gigantesques, avec des palais, des tours, des dômes et des flèches, de hautes montagnes artificielles coupées de pittoresques vallées. A l'intérieur, c'est beaucoup plus féérique encore, car toutes ces attractions sont aujourd'hui presque terminées. Et c'est indescriptible: scenic railway, water-chute, toboggan, rivière souterraine, ponts et escaliers truqués, qui forment le fonds des Parks, soit ici de dimensions prodigieuses. Puis voici d'innombrables nouveautés, des salles de bal, de jeux, de sports, extrêmement élégantes et confortables, qui seront les rendez-vous des vrais sportsmen et sportswomen. Un restaurant délicieux, un vrai palais, avec des entrées particulières. On y fera, nous dit-on, une cuisine qui fera la joie des gourmets. Des élégants loggias de ce restaurant, nos élégants mondaines pourront admirer à l'aise toutes les attractions du vaste Park.

MORT DE M. GABRIEL KAHN.

M. Gabriel Kahn, un philanthrope et l'un des citoyens les mieux connus de notre ville, est mort hier matin vers deux heures en son domicile 4219 rue Baronne, après quelques jours de maladie. Le défunt était originaire des Provinces rhénanes, Allemagne, et âgé de 79 ans.

MORT DE M. CASIMIR DAUENHAUER.

M. Casimir Dauenhauer, l'un des citoyens les mieux connus de la paroisse Jefferson et l'un des leaders du parti démocrate, est mort hier matin à une heure, à Gretna, à l'âge de 54 ans.

BASE BALL.

Montgomery, 10; New Orleans, 1.

INCENDIE.

Hier après midi un peu avant quatre heures, un feu a pris naissance dans le théâtre Lyric, à l'angle des rues Bourgogne et Iberville. La représentation a été immédiatement suspendue et les personnes qui se trouvaient dans la salle ont évacuées sans confusion. Les dommages causés par les flammes s'élevaient à \$600.

Autre incendie.

A trois heures, hier matin, une alarme a été donnée pour un feu déclaré dans une maison avenue St-Charles, 3424, occupée par Mathilde Kahn. Les dommages, d'environ \$500, sont couverts par l'assurance.

Grave accusation.

Un individu du nom de George O. Kolb, demeurant rue N. Frieur, 1329, a été arrêté sur l'ordre de l'avocat de district, hier soir, par les détectives Brewer et Coyle. Il est accusé par M. P. A. Bethancourt, domicilié rue Port, 1914, de s'être livré à des actes contre nature sur la personne d'une fillette de 6 ans.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier matin sur la levée au pied de la rue Gainien entre Frank Incarpere, un Italien demeurant rue Bourbon 1124, et Neal Thomas, un noir, le premier a reçu un coup de couteau dans l'abdomen. Il paraît que les deux hommes qui conduisaient des charrettes à telant quelte- lité et que l'Italien avait frappé le noir avec le manche d'un fouet.

vages des îles Philippines, "les Bonctos chasseurs de têtes", dont les mœurs sont encore si mystérieuses: une fantastique "Création et Evolution du monde"; de nombreux autres "numéros" inédits, qui seront incessamment renouvelés par les habiles agents de M. Calvin Brown, lesquels parcourent les diverses parties du monde à la recherche du nouveau.

Il y aura même des attractions pour les petits et leurs grands-mans un vaste "Jardin d'enfants"—le premier en France—où seront réunies les jeux les plus féériques pour les enfants, que leurs mamans, tenues à des visites, pourront laisser là, sous les grands arbres, parmi les diversissements, sous une surveillance spéciale aussi sûre que courtoise et distinguée.

Il est à peine besoin de dire que cette réunion de toutes les attractions du monde en un grand centre élégant, et confortable—jusqu'à ses moindres détails, est assurée du plus grand succès. Celui-ci est d'autant plus certain que M. Calvin Brown, président du fameux Earl's Court de Londres, propriétaire de la "White-City" de Manchester, constructeur de nombreux Parks, a bien voulu accepter la direction générale de la "Magic-City". Enfin, par sa position centrale entre le faubourg Saint-Germain, les Champs-Élysées, l'Étoile, Passy et Auteuil, le grand Park se trouve à quelques minutes, en auto ou en voiture, de tous les quartiers élégants.

Ajoutons—détail qui n'est pas sans intérêt—que la "Magic-City" est restée entièrement française, c'est-à-dire que son succès, ses beaux bénéfices profiteront aux Français.

Dans quelques semaines, l'immense Park, avec ses frais ombrages, ses curiosités innombrables et changeantes, sera devenu le rendez-vous du Tout-Paris, de toute la grande gentry des colonies étrangères, de tous les visiteurs de Paris. Ce sera un lieu de plus à ce solide filet qui se tisse lentement, et qui fait peu à peu de Paris le centre du monde.

MORT DE M. CASIMIR DAUENHAUER.

M. Casimir Dauenhauer, l'un des citoyens les mieux connus de la paroisse Jefferson et l'un des leaders du parti démocrate, est mort hier matin à une heure, à Gretna, à l'âge de 54 ans.

M. Dauenhauer était né à Gretna et avait passé toute sa vie dans cette localité. Il avait rempli de nombreuses fonctions publiques et faisait partie de plusieurs associations, entre autres des Chevaliers de Colomb et des Chevaliers Catholiques d'Amérique.

Ses funérailles auront lieu cet après-midi à 4 heures, à Gretna.

BASE BALL.

Montgomery, 10; New Orleans, 1.

INCENDIE.

Hier après midi un peu avant quatre heures, un feu a pris naissance dans le théâtre Lyric, à l'angle des rues Bourgogne et Iberville. La représentation a été immédiatement suspendue et les personnes qui se trouvaient dans la salle ont évacuées sans confusion. Les dommages causés par les flammes s'élevaient à \$600.

Autre incendie.

A trois heures, hier matin, une alarme a été donnée pour un feu déclaré dans une maison avenue St-Charles, 3424, occupée par Mathilde Kahn. Les dommages, d'environ \$500, sont couverts par l'assurance.

Grave accusation.

Un individu du nom de George O. Kolb, demeurant rue N. Frieur, 1329, a été arrêté sur l'ordre de l'avocat de district, hier soir, par les détectives Brewer et Coyle. Il est accusé par M. P. A. Bethancourt, domicilié rue Port, 1914, de s'être livré à des actes contre nature sur la personne d'une fillette de 6 ans.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier matin sur la levée au pied de la rue Gainien entre Frank Incarpere, un Italien demeurant rue Bourbon 1124, et Neal Thomas, un noir, le premier a reçu un coup de couteau dans l'abdomen. Il paraît que les deux hommes qui conduisaient des charrettes à telant quelte- lité et que l'Italien avait frappé le noir avec le manche d'un fouet.

MORT DE M. GABRIEL KAHN.

M. Gabriel Kahn, un philanthrope et l'un des citoyens les mieux connus de notre ville, est mort hier matin vers deux heures en son domicile 4219 rue Baronne, après quelques jours de maladie. Le défunt était originaire des Provinces rhénanes, Allemagne, et âgé de 79 ans.

MORT DE M. CASIMIR DAUENHAUER.

M. Casimir Dauenhauer, l'un des citoyens les mieux connus de la paroisse Jefferson et l'un des leaders du parti démocrate, est mort hier matin à une heure, à Gretna, à l'âge de 54 ans.

ORPHEUM.

Le programme très original et très divertissant exécuté cette semaine sur la scène de l'Orpheum restera à l'affiche jusqu'à dimanche soir inclusivement. Celui qui le remplacera lundi comprend d'intéressantes nouveautés.

Procès en dommages.

M. James Clark Henriques, président du comité démocratique de la paroisse d'Orléans a intenté hier devant la Cour civile de District un procès en \$10,000 de dommages à la "Times-Democrat Publishing Company".

Le demandeur juge qu'un article paru le 11 janvier dernier dans le "Times-Democrat" sous la signature de "An Old Timer" avait un caractère diffamatoire et mettait en doute son honorabilité.

Mort de M. Gabriel Kahn.

M. Gabriel Kahn, un philanthrope et l'un des citoyens les mieux connus de notre ville, est mort hier matin vers deux heures en son domicile 4219 rue Baronne, après quelques jours de maladie.

Le défunt était originaire des Provinces rhénanes, Allemagne, et âgé de 79 ans.

Il habitait la Nouvelle-Orléans depuis une cinquantaine d'années, et avait amassé une fortune assez considérable pour lui permettre de produire la charité et les bonnes œuvres.

MORT DE M. CASIMIR DAUENHAUER.

M. Casimir Dauenhauer, l'un des citoyens les mieux connus de la paroisse Jefferson et l'un des leaders du parti démocrate, est mort hier matin à une heure, à Gretna, à l'âge de 54 ans.

M. Dauenhauer était né à Gretna et avait passé toute sa vie dans cette localité. Il avait rempli de nombreuses fonctions publiques et faisait partie de plusieurs associations, entre autres des Chevaliers de Colomb et des Chevaliers Catholiques d'Amérique.

Ses funérailles auront lieu cet après-midi à 4 heures, à Gretna.

BASE BALL.

Montgomery, 10; New Orleans, 1.

INCENDIE.

Hier après midi un peu avant quatre heures, un feu a pris naissance dans le théâtre Lyric, à l'angle des rues Bourgogne et Iberville. La représentation a été immédiatement suspendue et les personnes qui se trouvaient dans la salle ont évacuées sans confusion. Les dommages causés par les flammes s'élevaient à \$600.

Autre incendie.

A trois heures, hier matin, une alarme a été donnée pour un feu déclaré dans une maison avenue St-Charles, 3424, occupée par Mathilde Kahn. Les dommages, d'environ \$500, sont couverts par l'assurance.

Grave accusation.

Un individu du nom de George O. Kolb, demeurant rue N. Frieur, 1329, a été arrêté sur l'ordre de l'avocat de district, hier soir, par les détectives Brewer et Coyle. Il est accusé par M. P. A. Bethancourt, domicilié rue Port, 1914, de s'être livré à des actes contre nature sur la personne d'une fillette de 6 ans.

Coup de couteau.

Au cours d'une querelle survenue hier matin sur la levée au pied de la rue Gainien entre Frank Incarpere, un Italien demeurant rue Bourbon 1124, et Neal Thomas, un noir, le premier a reçu un coup de couteau dans l'abdomen. Il paraît que les deux hommes qui conduisaient des charrettes à telant quelte- lité et que l'Italien avait frappé le noir avec le manche d'un fouet.

MORT DE M. GABRIEL KAHN.

M. Gabriel Kahn, un philanthrope et l'un des citoyens les mieux connus de notre ville, est mort hier matin vers deux heures en son domicile 4219 rue Baronne, après quelques jours de maladie. Le défunt était originaire des Provinces rhénanes, Allemagne, et âgé de 79 ans.

MORT DE M. CASIMIR DAUENHAUER.

M. Casimir Dauenhauer, l'un des citoyens les mieux connus de la paroisse Jefferson et l'un des leaders du parti démocrate, est mort hier matin à une heure, à Gretna, à l'âge de 54 ans.

Les funérailles de Henderson auront lieu cet après-midi.

Archibald Henderson, le jeune homme mortellement blessé jeudi dans son bureau, 818 Bâtiment Audubon, par Louis F. Anaya, a succombé à sa blessure vendredi matin à 2:25 heures, à l'Hôpital de Charité.

Au chevet du moribond se trouvaient sa femme, ses deux enfants, son frère, M. Bruno Henderson, et son beau-frère, le Dr Knoelle. Il a gardé sa connaissance presque jusqu'à la fin et peu avant de rendre le dernier soupir a encore eu la force de murmurer à son frère: "Je suis innocent de ce dont on m'accuse."

Le corps du défunt a été transféré dans la matinée au domicile de son beau-frère, le Dr J. M. Knoelle, 1624 rue Allen, d'où partira le cortège funèbre, cet après-midi à 2 heures.

L'inhumation aura lieu au cimetière Greenwood.

Une accusation de meurtre au premier degré a été portée hier contre Anaya par l'avocat de district, Adams. L'inculpé comparait ce matin en audience préliminaire devant la première cour criminelle de cité.

Anaya est membre de plusieurs sociétés maçonniques et a reçu dans la journée d'hier de nombreuses visites de ses amis.

ACCIDENT FATAL.

Edward Little, un peintre âgé de 55 ans, domicilié rue Dauphine 413, a été victime d'un accident dont les suites ont été fatales hier après-midi.

Il travaillait sur la toiture de la bâtisse de l'hôpital des Senes, Place des Eikes, près de l'avenue Tulane, lorsqu'il est tombé d'une hauteur de 50 pieds et s'est fracturé le crâne.

Il a été aussitôt transporté à l'Hôpital de Charité où il a succombé une heure plus tard.

FRACTURE.

Charles Tate, un ouvrier de couler, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une fracture à la jambe reçue dans un accident à Mount Harman, Lne.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$4.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 18.15 Un an; \$7.50 6 mois; \$5.00 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 Un an; \$3.50 6 mois; \$2.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$10.00 Un an; \$5.00 6 mois; \$3.25 3 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, ses abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MEXICO POST OFFICE ou par TRAIRES SUR EXPRES.

—Et ce serait également dans ce but qu'il aurait déclaré ses propres vêtements ?

—Ceci est le corollaire de cela.

—Mais c'était se dénoncer lui-même !

—Il savait d'avance qu'il serait dénoncé par la femme de ménage qui l'avait introduit à cette heure et avait assisté à une partie de la discussion.

—S'il s'attendait à une dénonciation de la part de cette femme, il n'aurait pas tué Toussaint !

—Il a pu lui sauter à la gorge, sous l'influence d'une impulsion passagère irrésistible.

—Alors, que devient l'accusation de préméditation ? demanda l'avocat.

Ce fat au tour du juge de témoignage de l'embaras.

Bordas continua :

—Et la clef du coffre-fort ? Ne voyez-vous pas la main d'un malfaiteur de profession ?

M. Février rentra chez lui directement, n'en est pas ressorti jusqu'à son arrestation. C'est prouvé. — Pourquoi, n'ayant pas l'intention de s'en servir, se serait-il amusé à emporter cette clef ?

—Pourquoi ? — mais, pour égaler les soupçons.

—Il eût simulé un genre de vol plus grossier, il eût "fait" au moins le porte-monnaie et la montre de sa victime. Il ne semble pas que l'insurrection ait attiré une attention suffisante à

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. LA BANDE DU "RAT" GRAND ROMAN INEDIT Par MAXIME AUBOUIN PREMIERE PARTIE L'INSTRUCTION (Suite) C'est la proposition que vous lui faites, une première fois par

lettre, une seconde fois en allant la trouver à son bureau. Vous essayez un double refus, vous donnez les termes les plus brutaux, ainsi que l'attestent, et sa réponse écrite que voici, et la déposition enregistrée par moi ce matin, d'un de ses employés qui, de l'anti-chambre attenante à son cabinet, entendit, jeudi votre discussion avec son patron. Toussaint vous aurait accueilli et renvoyé avec la dernière des grossièretés. Est-ce exact ? —C'est exact.

—Vous rentrez chez vous désespéré, furieux, et peut-être déjà l'idée d'un crime commencé—elle a germé dans votre esprit... —Monsieur... —Laissez moi parler. Je n'affirme rien, n'épate pas des maintenaient en mesure d'émettre utilement une hypothèse de ce genre, qui entraînerait une présumption de préméditation. Ce point sera sans doute fixé par l'expertise de l'original du télégramme émanant prétendument de Toussaint et qui a été retrouvé au bureau de la rue d'Amsterdam, où je l'ai fait saisir.

—Ah ! s'écria Février rayonnant, on l'a retrouvé ? —Et Bordas, sec. —Je n'ai pas en commission de cette pièce. —On vient seulement de me l'appporter, maître, ainsi, d'en faire je ne sais pas état, provisoirement. —Son existence prouve la

bonne foi de mon client. —Attendez les résultats de l'expertise. D'ailleurs, votre client lui-même avoue que Toussaint aurait nié avoir expédié le télégramme en question. —Alors il vous faut bien reconnaître la preuve d'une ingénérance étrangère, et, par conséquent, de la réalité d'un complot ? —Votre client a pu se l'expliquer lui-même. Encore une fois, attendez l'expertise, jusque là la discussion ne peut être qu'oiseuse. —Soit.

—Donc vous rentrez chez vous désespéré... Trois jours se passent. Vous êtes à l'avant-veille de l'échéance. Bien n'est intervenu pour modifier votre situation. Vous décidez de tenter une suprême démarche près de votre beau-frère. Mais, soit que vous ayez agité qu'il n'ait donné des ordres pour vous défendre sa porte, soit que vous régliez votre conduite sur un plan concerté d'avance... —Je ferai observer à monsieur le juge, fit Bordas, qu'il s'aventure sur un terrain réservé. —Vous ne m'empêcherez pas, maître, de constater que l'heure et le lieu de cette visite apparaissent singulièrement choisis... —Mou client n'a choisi l'heure ni le lieu, puisque'il vient à son rendez-vous... —Oui, toujours le télégramme — passons. Vous voilà en pré-

sence de Toussaint. De suite la discussion s'envenime, les éclats en parviennent jusque dans la cuisine, et, lorsque la mère Gaudreau, la femme de ménage, vient annoncer qu'elle a terminé sa besogne, elle trouve son maître dans un état d'exaspération insolite. —Que se passe-t-il après son départ ? —Assistôt, ou très peu après—car le moment du crime a pu être précisé par l'autopsie—Toussaint vous reconduisit jusqu'à la grille et, là, soit provoqué par de nouvelles brutalités de langage, soit en exécution d'un plan arrêté d'avance, vous sautâtes à la gorge du malheureux, et vous l